ONOMA
Journal of the International Council of Onomastic Sciences

***Onoma* 60**
Journal of the International Council of Onomastic Sciences

ISSN: 0078-463X; e-ISSN: 1783-1644
Journal homepage: https://onomajournal.org/

Stéphane Gendron, *Noms de lieux en France. Origine et signification*, Paris : Errance et Picard, 2025, 366 pp., ISBN 978-2-330-19947-0

Oliviu Felecan*

Technical University of Cluj-Napoca, North University Centre of Baia Mare, Romania
ORCID: https://orcid.org/0000-0002-0078-4437

To cite this article: Felecan, Oliviu. 2025. Stéphane Gendron, *Noms de lieux en France. Origine et signification*, Paris : Errance et Picard, 2025, 366 pp., ISBN 978-2-330-19947-0. *Onoma* 60, 339–346. DOI: 10.34158/ONOMA.60/2025/19

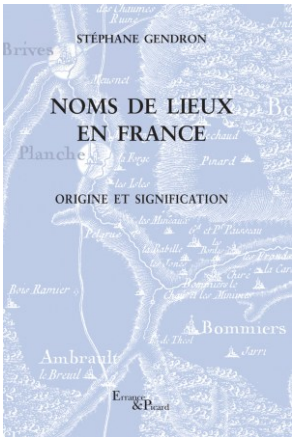
To link to this article: https://doi.org/10.34158/ONOMA.60/2025/19

© *Onoma* and the author.

Article history
Received on 14 August 2025.
Final form accepted on 30 August 2025.
Published online on 19 December 2025.

* Contact: olifelecan@yahoo.com.

Onoma 60 (2025), 339–346. DOI: 10.34158/ONOMA.60/2025/19



(https://actes-sud.fr/noms-de-lieux-en-france)

Stéphane Gendron, le président de la *Société française d'Onomastique*, est l'un des toponymistes contemporains les plus prolifiques, comme en témoignent les nombreux ouvrages parus ces dernières années (voir Gendron 2003, 2006, 2007, 2010, 2012, 2013, 2017a, 2017b, 2018, 2020a, 2020b, 2023 ; Gendron & Le Gouillou 2007, 2015).

Tous ces ouvrages, dont plusieurs ont reçu des comptes rendus favorables dans des revues spécialisées comme la *Nouvelle Revue d'Onomastique* et *Onoma* (voir Bouvier 2021 : 299–304 ; Taverdet 2024 : 403–407), nous assurent que Stéphane Gendron possède l'expérience nécessaire pour aborder un sujet aussi exigeant que l'origine et les significations des noms de lieux en France. L'ouvrage est structuré en trois grandes parties – *Généralités et méthodes*, *Les grandes étapes de la toponymie*, *Quelques thèmes toponymiques* –, chacune divisée en plusieurs chapitres.

Le premier chapitre met en lumière *La toponymie. Histoire d'une discipline*, dans lequel quelques précurseurs, depuis l'Antiquité (Platon, *Cratyle*) jusqu'au milieu du XXe siècle, sont présentés au lecteur. Si certains écrivains, érudits et spécialistes se sont contentés de faire des références éloquentes concernant la toponymie, d'autres, tels qu'Albert Dauzat, ont consacré leur vie entière à l'étude de la plupart des domaines de l'onomastique. Depuis la seconde moitié du siècle dernier, les études onomastiques ont connu un véritable développement, et Stéphane Gendron propose une vision détaillée de l'évolution des synthèses régionales ou nationales, des revues spécialisées (y compris étrangères), des colloques et congrès, des dictionnaires, divers ouvrages, ainsi que des auteurs contemporains de premier plan, parmi lesquels Pierre-Henri Billy, Jean-Claude Bouvier, Gérard Taverdet.

Dans le chapitre consacré aux *Matériaux*, l'auteur présente *Les instruments linguistiques* indispensables au toponymiste, *Les dictionnaires topographiques et historiques*, *Les corpus administratifs* et *La cartographie* classique et électronique. L'ensemble met en évidence la complexité de la recherche toponymique en diachronie.

Le chapitre suivant aborde *Le temps,* c'est-à-dire *Les sources historiques*, *Les formes d'archives*, *Le toponyme et son correspondant lexical*, *Le phénomène de remotivation sémantique*, *L'importance de la phonétique historique*. Pour ce qui concerne *L'espace*, cette partie est conçue tel un manuel et présente la relation entre le nom et le lieu : *quelques pièges et avatars*, *Déplacements d'habitats*, *Noms de lieux disparus et changements de noms*, *Transferts de toponymes*, *Géographie linguistique et microtoponymie*. Tous ces éléments

contribuent à déchiffrer correctement l'origine de certains noms. Par exemple, « les militaires et religieux qui participèrent aux croisades en Palestine ont parfois importé des noms évoquant la Terre sainte » (p. 59).

De l'usage à la norme traite *Les graphies des toponymes* – « Les transcriptions des toponymes étrangers en français respectent généralement les systèmes graphiques de chacune des régions concernées » (p. 64) –, ainsi que *La prononciation* – pour laquelle de nombreuses règles sont indiquées à propos de toponymes répartis dans diverses régions de France ou dans les zones limitrophes, utiles non seulement aux francophones, mais surtout aux étrangers. Les sections suivantes abordent *La grammaire des toponymes* (articles, prépositions, noms composés), *La normalisation des toponymes (adaptations, francisations, traductions)*, *La notions de patrimoine onomastique*, et *Nouveaux cadres administratifs*. Une place plus importante est accordée à la relation entre toponymie, odonymie et (géo)politique : les changements promus par les mairies sont souvent liés à l'orientation politique de l'administration et peuvent viser la laïcisation, le remplacement de noms politiquement (ou idéologiquement) compromis, ou encore la « féminisation des noms de rue » (p. 80)[1]. En matière de géopolitique, de nombreux exemples du monde entier constituent autant de leçon de culture générale. Les exonymes français ou européens sont également bien représentés. Stéphane Gendron présente enfin la *Législation française en matière de toponymie* : changements ou corrections de noms de localités, simples modifications orthographiques, création d'oïconymes (noms attribués aux communes nouvelles) ou de gentilés (noms attribués aux habitants d'une commune ou d'une région, d'une province, d'un pays, etc.). « La création de gentilés relève également de stratégies et d'enjeux de portée plus générale (économiques, idéologiques, religieux, etc.) » (p. 92).

Le dernier chapitre de la première partie s'intitule *La toponymie dans ses relations avec d'autres disciplines*. Il s'agit d'un sujet d'actualité, puisque le thème du 27e *Congrès international des sciences onomastiques* (Cracovie, 2021) était *Onomastics in interaction with other branches of science*. L'auteur établit des liens entre la toponymie et l'archéologie, l'anthropologie (ethnologie et ethnographie), en mettant particulièrement l'accent sur la socio-toponymie et la littérature. « L'onomastique littéraire peut être définie comme l'étude des noms propres figurant dans les œuvres littéraires, qu'elles soient romanesques, théâtrales, poétiques, etc. Il peut s'agir de noms propres choisis dans le trésor onomastique ou créés de toutes pièces par les auteurs, ou encore créés à partir de noms existants » (p. 106). Des exemples tirés de Chrétien de Troyes, Jules Verne, J. R. R. Tolkien et d'autres auteurs sont cités.

---

[1] « This reality, mirrored by hodonyms, is an androcentric one, as throughout history public life used to belong almost exclusively to men […]. The masculinity of the contemporary hodonymic landscape alludes to a society firmly anchored in patriarchal domination » (Felecan & Felecan 2021 : 283–284).

La deuxième partie approche, dans une perspective diachronique, *Les grandes étapes de la toponymie* et s'ouvre, comme il se doit, par *Formations préceltiques*: ligure, ibère, d'origine grecque (*Antibes* < *Antipolis*, *Marseille* < *Massalia polis*, *Nice* < *Nikaia*), suivies des formations gauloises, que l'on retrouve dans les appellatifs et dérivés (*dunum* forteresse" > *Dun*), dans les noms composés (*Virodunum* "super forteresse" > *Verdun*) ou dans les hydronymes (**Dubro* "eau" > *Douvre*). Stéphane Gendron note que « la toponymie a conservé d'importants vestiges de l'univers panthéiste des Gaulois » (p. 137), ce qui se manifeste dans des noms de sanctuaires (*nemeton*), des noms divins (**devo*, **deva* "dieu, déesse") ou encore dans des théonymes (*Belenos* "le brillant, le lumineux" > *Beaune*). De même, les noms de peuples gaulois se sont perpétués dans de nombreux toponymes, les oïconymes : *Carnutes* > *Chartres*, *Parisii* > *Paris*, *Tourones* > *Tours*.

Chronologiquement, la séquence suivante est occupée par les *Formations gallo-romaines*. Parmi les toponymes de transitions, on peut mentionner des formations hybrides, « associant une première composante latine (essentiellement *Augusto-*, *Caesaro-*, *Iulio-*) à une seconde d'origine gauloise » (p. 144) : *Augustobona* (*Troyes*), *Caesarodunum* (*Tours*), *Iuliomagus* (*Angers*). Les noms suffixés en *-acum*, *-anum* et *-anicum* sont nombreux à l'époque gallo-romaine, et l'auteur fournit les étymologies de nombreux toponymes répartis dans toutes les régions de la France actuelle. L'ouvrage aborde ensuite des *noms de personnes seules*, des *noms géographiques* (liés par exemple à la médecine thermale ou à la nature du sol, etc.), des *activités humaines* (voies de communication, activités commerciales, constructions publiques et privées), ainsi que des *noms religieux* (lieux de cultes, noms de dieux).

Le chapitre 4 met en lumière les *formations non romanes*, où l'apport germanique est particulièrement présent. Il s'agit de diverses vagues de migrants, parmi lesquels les Wisigoths, les Burgondes (*Burgundia* > *Bourgogne*), les Alamans, les Francs (*Francia* > *France*), les Saxons, les Normands (*Nortmanni* "les hommes du Nord" > *Normandie*). Suivant la méthode des chapitres précédents, l'auteur présent successivement les appellatifs germaniques (*burg* "ville fortifiée" > *Fribourg*), l'anthroponymie germanique, les composés germaniques et les composés germano-romans. Les nombreux exemples proposés s'appuient sur une bibliographie variée, exposant à la fois des certitudes et des interprétations divergentes de spécialistes. La plupart de ces mouvements migratoires sont cités : Vandales, Goths, Alamans, Saxons, Francs, Germains, Taifales, Sarmates, Marcomans, Anglais, Vascons et Bretons. Si l'influence de certains peut être considérée comme un superstrat, il convient de rappeler que les formations basques sont antérieures à la conquête romaine.

L'auteur remarque que l'époque féodale contraste avec les siècles des Grandes Invasions « par la stabilité de sa population. En quantité, c'est la couche toponymique la plus fournie et la plus créative » (p. 185). Cité à cet égard, Albert Dauzat précise qu'à partir de la fin du XIIIe siècle, « il n'y sera

plus apporté que des retouches, les innovations se bornant désormais, en principe, aux domaines et aux lieux-dits » (*ibid*.). La toponymie de l'époque féodale peut être caractérisée par quelques particularités : une généralisation de l'article défini dans les toponymes, ainsi qu'un ordre déterminé + déterminant dans le mode de composition des noms (alors que l'ordre déterminant + déterminé était conforme à la syntaxe germanique). Concernant les *Constructions féodales*, les ouvrages défensifs sont particulièrement caractéristiques. Par exemple, *château* (lat. *castellum*) est extrêmement répandu sous diverses formes orthographiques à travers la France, soit seul, soit déterminé par un nom de personne, de village voisin, un nom de région, de rivière ou par un adjectif : *Castels*, *Castet*, *Casteil*, *Chastel*, *Cassel*, *Castillon*, *Castellet*, etc. Les habitations comportent de nombreux substantifs tels que *ville* "village", lat. *mansus* "ferme, habitation rurale", *mansio(nem)* "maison", lat. pop. *casa* "maison". Les transformations phonétiques, nombreuses selon les régions, expliquent la diversité des variantes orthographiques recensées. Parallèlement, le régime seigneurial a laissé de nombreuses traces dans la toponymie, mais Stéphane Gendron insiste sur *La toponymie religieuse*, très répandue durant la période médiévale. Le livre illustre ainsi des exemples d'établissements séculiers (lat. *ecclesia* > fr. *église*, *capella* > *chapelle*, *altare* > *autel*, *basilica* > *église*, *oratorium* > ancien fr. *oreor* "oratoire"), d'établissements monastiques (lat. *monasterium* > *monastère*, *abbatia* > *abbaye*, *claustrum* > *cloître*), d'ordres militaires (de tel celui du *Temple*), ainsi que des sépultures (lat. *atrium* > *aitre, aistre, estre* "parvis d'église, cimetière"). Les noms des saints occupent une place importante dans ce chapitre, car « le nombre de toponymes portant le nom d'un saint est considérable » (p. 204) en France. « Les premiers saints sont mentionnés dès l'époque mérovingienne » et leur noms « n'apparaissent pas tous sous leur formes savantes, malgré l'influence du latin ecclésiastique » (p. 205).

Non seulement les noms consacrés jouent un rôle crucial dans la formation des toponymes à l'époque médiévale, mais aussi les anthroponymes, un fait attesté depuis l'Antiquité romaine. L'auteur distingue plusieurs modes de formation des noms de lieux contenant un anthroponyme : les noms de personnes en position de déterminant (*Château-Thierry*), les noms de personnes précédés d'une préposition (*Chez-Redon*) ou d'un titre (lat. *dominus* "seigneur"), les noms précédés d'un article à sens démonstratif (*Bourg-la-Reine*), les noms de personnes suffixés (*-aie*, *-ie*, *-erie*, *-ière* < lat. *-aria*), ainsi que d'autres noms, seuls ou précédés d'un article (*Le Renouard*).

Les études de toponymie régionale confirment qu'il « n'y a pas de véritable rupture entre la période féodale et les temps modernes, les pratiques antérieures continuant de se manifester dans des modes de désignation de l'espace en tous points semblables » (p. 212). Toutefois, le civisme révolutionnaire et la laïcisation de 1789 ont conduit au changement de plus de 8 % des d'anciens noms de paroisses ou de communes d'origine religieuse ou féodale français, notamment par la suppression du terme "Saint" (*Saint-Esprit* > *Jean-Jacques Rousseau*),

de titres féodaux et de noms d'édifices religieux (*Frenay-l'Évêque* > *Fresnay-le-Sec*), de références royales (*Choisy-le-Roi* > *Choisy-sur-Seine*), de titres de noblesse (*Villeneuve-le-Comte* > *Villeneuve-les-Bordes*) et de constructions castrales (*Chasteaux* > *La Fraternité*). Cependant, à partir de 1814, la Restauration a rétabli la plupart des toponymes communaux de l'Ancien Régime.

L'ouvrage se poursuit avec des *souvenirs de conflits armés* et l'on constate que « les grandes batailles militaires des XVIIIe et XIXe siècles et la colonisation ont laissé de nombreuses traces dans la toponymie » (p. 217). Je ne citerai qu'en seul exemple lié au succès militaire de 1944 : la commune de *Colleville-sur-Orne* est devenue *Colleville-Montgomery*, en hommage au maréchal ayant joué un rôle décisif lors des opérations du débarquement. Stéphane Gendron aborde ensuite les *noms transportés*, *commémorations*, *villes nouvelles*, *lieux de plaisance*. L'influence de l'État et de l'organisation administrative a permis, par exemple, d'éviter les confusions entre communes homonymes. Les récents changements toponymiques ont été influencés par le tourisme et le patrimoine historique. Le vin et la viticulture ont également marqué l'onomastique. Certains oïkonymes conservent des souvenirs littéraires : ainsi, à la frontière suisse, la commune *Ferney-Voltaire* est un exemple. Les évolutions récentes sont marquées par l'influence de la publicité, du commerce, de l'industrie et des loisirs : *Yatching Park*, *Aqualand*, l'*Eurotunnel*, etc. On observe ici des anglicismes, des francisations, des néologies, des mots-valises et des acronymes, qui constituent des indicateurs sociolinguistiques de la société contemporaine.

La dernière partie du livre abandonne l'approche diachronique, au profit d'une approche thématique. Un premier chapitre est consacré à l'eau. Le latin *aqua* a connu une diffusion considérable dans la toponymie, avec des formes variées selon les régions : *aigue*, *aiga* (occitan), *eve*, *aive* (dans l'Ouest), *eau* (dans la majorité des régions de langue d'oïl), *iau*, *ieu* (picard), *èwe* (walon), *égyi* (lyonnais), *aïgo* (provençal), *effe* (berrichon), etc. Avec l'aide de la géographie linguistique, notamment grâce aux cartes de l'*Atlas linguistique de la France*, l'auteur offre de nombreux exemples. Il en va de même pour d'autres termes latins, dont le français a hérité : *rivus* > *rieu, ru, ri* ; *rivalis, rivellus* > *riau, reau, ruau, riou*, **rivuscellus* > *ruisseau, rivière* ; *flumen* > *fleuve*, *unda* > *onde*. Le champ lexical s'étend ensuite aux *confluents*, *bains, baignades et abreuvoirs*, *sources*, *marais*, *rigoles et cours d'eau intermittents*, *gouffres, trous et eaux souterraines*, *étendues d'eau, pièces d'eau*, *l'eau aménagée*, *îles et rives*.

Le chapitre suivant aborde *Le relief*, en traitant de *plaines et plateaux*, *vallées*, *hauteurs*, *montagnes*, *pentes*. Concernant les *métaphores du relief*, l'auteur constate que « cette catégorie de toponymes est tout particulièrement diversifiée et pittoresque, car imagée, et usant abondamment de la "métaphore oronymique" » (p. 272).

Le troisième chapitre, assez court, concerne le milieu végétal : *Bois et forêts*, *Les principales essences*, *Arbres fruitiers (à pépins, à noyaux, secs et*

pulpeux). Tous les termes se retrouvent dans des toponymes simples ou composés. Le chapitre se poursuit avec *L'agriculture* : nature et valeur du sol, *défrichements*, *plantes cultivées*, *jardins et vergers*, ces derniers étant extrêmement variés dans la microtoponymie.

Le dernier chapitre – *Les animaux* – met en lumière un sujet de prédilection de l'auteur, déjà abordé dans l'un de ses ouvrages (Gendron 2010). Les animaux d'élevage, domestiques ou sauvages se trouvent partout dans les noms de lieux : montagnes, rivières, paysages, oïkonymes ou odonymes. La zootoponymie évoque non seulement les grands mammifères, mais aussi les petits, les oiseaux ou les poissons. L'ouvrage se termine par la section consacrée à la chasse et à la pêche. Cependant, les conclusions font défaut, ce qui constitue un point faible de ce travail. De plus, les notes regroupées en fin du livre ne sont pas immédiatement accessibles au lecteur souhaitant consulter une source ou une référence bibliographique juste après une citation.

Ce livre, d'un indiscutable intérêt, se termine par une *Bibliographie* accompagnée d'une liste explicative des abréviations qui lui correspondent, un *Glossaire*, un *Index des noms de personnes* et un *Index des noms de lieux.* Tout au long de cet excursus, l'ouvrage confirme sa valeur et atteste que l'auteur a pleinement mérité le prix de linguistique Albert Dauzat en 2020. Je partage l'avis de Jean-Claude Bouvier (2021 : 300), qui souligne les qualités de chercheur et de pédagogue de Stéphane Gendron : « l'on est toujours frappé par sa rigueur scientifique et la clarté de son propos qui est l'expression d'une volonté pédagogique très affirmée, qu'il a par ailleurs souvent manifestée dans des actions de valorisation auprès de larges publics ». *Noms de lieux en France. Origine et signification* est un ouvrage rigoureux, écrit avec compétence et dévouement, utile non seulement aux Français, mais aussi aux francophones d'autres pays ainsi qu'aux passionnés d'onomastique.

Références

Bouvier, Jean-Claude. 2021. Stéphane Gendron, *L'Empreinte du nom – Villes, villages, hameaux et autres lieux-dits*, Chemillé-sur-Indrois : Éditions Hugues de Chivré, 2020, pp. 221, ISBN : 979-10-97407-38-4. *Onoma* 56, 299–304. DOI: https://doi.org/10.34158/ONOMA.56/2021/16

Felecan, Oliviu & Felecan, Nicolae. 2021. Feminine names in current Romanian hodonymy, *Onomastica* LXV(1), 271–287. DOI: 10.17651/ONOMAST.65.1.16

Gendron, Stéphane. 2003. *L'origine des noms de lieux en France*. Essai de toponymie. Paris : Errance. (Rééd. 2008.)

Gendron, Stéphane. 2006. *La toponymie des voies romaines et médiévales. Les mots des routes anciennes*. Paris : Errance et Picard.

Gendron, Stéphane. 2007. *Les noms de lieux de Véretz, Indre-et-Loire, promenades toponymiques*. (N.p.) : Véretz.
Gendron, Stéphane. 2010. *Animaux et noms de lieux*. Paris : Errance.
Gendron, Stéphane. 2012. *L'origine des noms de lieux de l'Indre-et-Loire – communes et anciennes paroisses*. Touraine : Éditions Hugues de Chivré.
Gendron, Stéphane. 2013. *Personnages illustres et noms de lieux. De Vercingétorix à Napoléon III.* Paris : Errance.
Gendron, Stéphane. 2017a. *Les noms de lieux des bords de Loire. Liré, Drain, Champtoceaux, Ancenis, Saint-Géréon*. Oudon : Éditions Les Lyriades.
Gendron, Stéphane. 2017b. *Les rues de Loches et Beaulieu-lès-Loches*. Touraine : Éditions Hugues de Chivré.
Gendron, Stéphane. 2018. *La toponymie des voies romaines et médiévales, les mots des routes anciennes*. Paris : Errance et Picard.
Gendron, Stéphane. 2020a. *L'empreinte du nom, villes, villages, hameaux et autres lieux-dits*. Touraine : Éditions Hugues de Chivré.
Gendron, Stéphane. 2020b. *Les rues de Loches et Beaulieu-lès-Loches.* Touraine : Éditions Hugues de Chivré.
Gendron, Stéphane. 2023. *De vie à trépas : présence de la mort dans les noms de lieux*. Paris : Errance et Picard.
Gendron, Stéphane & Le Gouillou, Claire. 2007. *Les noms de lieux de Perrusson. Conversations toponymiques*. (N.p.) : Etudes onomastiques en Région Centre.
Gendron, Stéphane & Le Gouillou, Claire. 2015. *La Châtre, les rues ont un nom*. Chassignolles : Alice Lyner éditions.
Taverdet, Gérard. 2024. Stéphane Gendron, *De vie à trépas : présence de la mort dans les noms de lieux*, Paris : Errance et Picard, 2023, 160 pp., ISBN 978-2-330-18111-6. *Onoma* 59, 403–407. DOI: https://doi.org/10.34158/ONOMA.59/2024/26